

Quand Rousseau s'invitait chez le Tronc

Consultant nos historiques « combiers », on a pu lire en plusieurs endroits que nos ancêtres n'étaient pas particulièrement « développés », ce que l'on verra pas deux exemples.

Nous nous élevons contre ce jugement sommaire. Certes il fut un temps où la plupart de nos prédécesseurs ne savaient ni lire ni écrire. Et que par conséquent pour tout domaine un tant soit peu administratif, ils devaient s'en remettre à d'autres. On sait aussi qu'ils vivaient dans des conditions d'habitat assez rudes et souvent même quelque peu primitives. Car que faire quand on a un climat difficile et que d'autre part la tradition est là, ancrée comme c'est pas permis. Ce qui ne les empêchait nullement d'avoir à cœur de construire de belles maisons, aux poutres des néveaux ornementées, et de faire graver soigneusement sur le linteau en pierre de la porte d'entrée leurs initiales, l'année de construction et parfois, mais de manière plus rare, un blason ou un signe quelconque.

Ce n'étaient pas du tout dans l'ensemble, ces demeures que nos historiens, littéraires et cultivés, mettent en exergue pour mieux témoigner du progrès formidable qu'il put se faire dans tous les domaines, intellectuel et moral.

Le juge Nicole fut sans doute le premier à induire par ses propos nos historiens locaux dans cette marotte de dénigrer tout ce qui avait précédé.

On ne doit pas être surpris si, dans les temps plus reculés, la grossièreté et l'ignorance avaient été poussées si loin chez la plupart des habitants de cette communauté, et jusques-là qu'on y avait vu des personnes contracter des mariages en Bourgogne. Pour s'en former une idée, on n'a qu'à se représenter un peuple très pauvre, peu nombreux, ayant essuyé le fléau de la mortalité, ce peuple, habitant quelques mauvaises cabanes isolées et éparses, ça et là, au milieu des forêts, et dont les individus ont fort peu de communications entr'eux, étant tous, hommes et femmes, uniquement occupés à détruire ces forêts et à défricher quelque terrain pour fournir aux plus pressants besoins de la nature, je le demande : quelles connaissances pourrait-il acquérir¹ ?

Notons que le juge Nicole a tort, en ce sens que ces habitants si retardés ont une parfaite connaissance du terrain, et que tous, d'une manière ou d'une autre, il pratiquent quelque industrie qui nécessite de bonnes connaissances techniques. Simplement que l'on ignore comme dit plus haut autant l'écriture que la lecture, mais que l'on procède pour un apprentissage quelconque, de père à fils, de mère à fille, ou de maître à apprenti, avec parmi ceux-ci certains qui surpasseront bientôt le maître, ce qui conduit bien naturellement à l'amélioration des conditions de travail ou même d'habitat. Simplement aussi que le temps est long et que l'on

¹ Juge Nicole, Vallée de Joux, 1840, p. 385.

ne s'autorise sans doute jamais à dire qu'il s'accélère. On suit simplement le cours des ans.

Le professeur Piguet ira même jusqu'à écrire ceci :

Les prédications faites en français ; l'emploi de cette langue dans les actes, imposé par les nouveaux maîtres ; la création d'une école au Lieu à une date incertaine, tirèrent à la longue la population de son ignorance crasse².

Terribles propos qui font fi de la connaissance pratique de tous ces individus relégués dans cette catégorie sans discernement.

Mais retrouvons ce même professeur qui fut quand même, précisons-le ici, dans des jugements moins durs et moins catégoriques :

Le développement intellectuel :

Astreints pour gagner leur vie à des travaux aussi durs qu'absorbants, les premiers colons du Lieu n'avaient guère le loisir de cultiver leur esprit. Le service religieux dominical et des fêtes chômées pouvaient seuls leur faire oublier, de temps à autre, les cuisantes préoccupations matérielles. Voulait-on s'initier aux éléments de l'instruction, il fallait prendre le chemin du cloître voisin.

Telle dut être la situation sous le régime de la Savoie.

Les prédications faites en français... (comme ci-dessus).

L'industrie boisselière, puis lapidaire et horlogère, firent circuler l'argent dans nos régions. Les besoins de culture augmentèrent. Des écoles apparurent dans les agglomérations de quelque importance. Les parents, stimulés par les ministres, comprirent la nécessité de l'instruction pour leurs enfants.

La seconde moitié du XVIIIe siècle vit un développement intellectuel réjouissant dans les familles aisées. Les œuvres des philosophes et des historiens, ainsi que divers journaux y pénétrèrent.

Les cercles, nés de la révolution, contribuèrent à cet épanouissement. On y discutait avec passion les grandes questions à l'ordre du jour. Des conférenciers vinrent y exposer leurs idées.

Plus tard, la Société d'utilité publique s'efforça d'éclairer la population en même temps que les bibliothèques publiques mettaient les chefs d'œuvre littéraires à la portée de tous, que les sociétés musicales, dramatiques ou autres éveillaient dans les esprits le sens de l'art ou au moins du beau.

Bref, le haut vallon, caché derrière son rempart de montagnes et de rocs, fit de son mieux pour participer à l'évolution intellectuelle contemporaine.

Cela explique que dans une société protestante voire calviniste jusqu'au bout des ongles, on ait pu accepter ce bon vieux maître à penser qu'était Rousseau.

² Auguste Piguet, La vie quotidienne et les coutumes d'autrefois à la Vallée de Joux, Monographie folklorique, cahier B, Editions Le Pèlerin, 1999, p. 84. Idem pour le texte sus-jacent.

C'est ainsi que lors du rachat d'un fond d'appartement, nous pûmes obtenir les œuvres complètes du maître, excepté le volume quatre qui avait trait à la musique. Tome perdu, où tout simplement moins d'intérêt pour l'acquéreur, on ne le saura jamais. Mais à notre avis, plutôt perdu que boudé.

Ce fond d'appartement et de ferme, émanait de la maison d'un personnage appelé Le Tronc. Sans aucun doute un Aubert, puisque possédant une partie, la première à bise, d'un vaste voisinage précisément dit Chez les Aubert.



Chez le Tronc, c'est la première partie du vaste voisinage à bise. On y fit de l'horlogerie. Voir à cet égard les ouvrages de Daniel Aubert.



Ce que pouvait contenir une maison à l'époque :

1 luge
20 à 30 tableaux, reproductions, lithos, aquarelles, etc...
1 boîte en bois contenant du remède pour le bétail
1 cage à oiseaux
5 pots de terre
1 soulier d'enfant
1 corde à presser
1 étui cylindrique en fer blanc
Quelques limes
2 poids
4 marques à bois
1 tire-foin cassé
1 petit fouet
1 vieux guide-corne
1 burette
1 objet en bois à l'utilisation non déterminée, plat avec un trou, 5 x 15 environ
1 râpe
1 caisse contenant divers petits outillages d'horloger
2 rouleaux de sangles à vacherin
1 couverture de cheval
Diverses boîtes en bois
2 petits jouets
1 tapette
1 brosse
1 boîte de cacao de santé ?
1 petite lampe à alcool
1 mince gourde de fer blanc
Des marteaux

Louis Aubert de Derrière-la-Côte, habitant du grand voisinage dit des Aubert, partie de bise, est probablement de la famille des Aubert Frères, industriels, dont parle longuement, pp. 67 à 86, Daniel Aubert dans son excellent ouvrage: "Montres et horlogers exceptionnels de la Vallée de Joux", paru en 1993 aux Editions Antoine Simonin à Neuchâtel. Il se nommerait alors précisément David-Louis Aubert, serait né en 1806, décédé en 1890, et aurait été l'un des trois associés de l'entreprise.

2 trusquins
1 écritoire
1 pince de forge
3 clochettes
1 balance
1 sacoche de cuir pour le bois – garde-forestier ? –
1 seconde pince de forge
1 petit étau
2 casquettes de trappeur
1 serpe
1 pince pour lessiver le linge
2 scies à cadre
1 échasse
1 autre mesure
2 râteaux à regain
1 râteau spécial (d'un côté rablet, de l'autre râteau, manque des dents)
1 chaise
1 autre cage à oiseaux
1 plateau pour le thé
Des bouteilles avec osier
1 scie à métaux
1 vieille malle
1 frein de char (patin) rouillé
2 béquilles
1 caisse à bois
2 tables de nuit
1 hotte à bois
1 banc de menuisier
1 collier avec harnachement
1 dessus de table ovale
1 enclume à cloutier
1 hamac dépliant
1 deuxième scie à métaux
Des palettes pour char
1 vieille balance
Des guêtres
Des coumangles
Des chaînes
1 ciseau à bois
1 boule en fer
Des clavettes métalliques pour collier de cheval
1 vent en osier
1 plaque en bois ronde de boulanger

2 vieilles chaises dont une à grand dos vernie grenat et l'autre petite
 2 fléaux dont un à refaire
 2 boîtes d'herborisation en fer blanc
 1 cruche en fer blanc
 1 maillet
 1 mesure pour le bois d'un mètre
 1 compas de garde-forestier cassé
 1 mesure simple avec deux côtés à mesurer par les points
 1 spatule à confiture
 1 grande spatule en bois pour charger on ne sait trop quoi, farine, grain ?
 1 petit tonneau à goutte
 1 boîte en bois ovale
 2 manches de faux
 1 faux
 1 chaise
 1 armoire
 1 équerre
 20 à 30 livres de 1810 à 1850
 1 moulin à café
 1 lit d'enfant
 1 chaise d'enfant
 Des papiers divers
 Archives de la laiterie de Derrière-la-Côte, comptes et procès-verbaux
 D'autres tableaux et gravures et cadres – Lausanne, la Chaux-de-Fonds, les
 pêcheurs de l'Adriatique, etc. –
 2 commodes dont une avec dessus en marbre
 1 table de nuit avec dessus en marbre
 1 armoire étroite et très ancienne
 2 vieilles fourches de bois
 1 plumet
 Des cannes
 3 ombrelles dont 1 noire
 Tableau « les dessous de Mlle Jeanne » (Hubert)
 L'outillage d'horlogerie de Jeanne Aubert dont un micromètre en laiton
 1 baignoire en zinc
 1 plateau de romaine
 1 pluchet à écorcer
 1 faux
 1 puisoir en métal
 1 fossoir
 1 valet avec banc de menuisier
 1 grosse bonbonne
 2 serre-joints métalliques

1 ski
1 râteau en fer
1 harnachement de cheval
1 bidon à charbon
2 tabourets
1 petit fossoir
1 croc à pommes de terre
1 vieille malle
1 tonneau
1 autre collier
1 petit fourneau de fer
1 petite commode à cirage
1 boîte en bois dur
1 piolet
1 carton avec du chenit d'horlogerie
2 sacs de jute
Une cinquantaine de vieilles bouteilles
1 fourneau cylindrique
1 puisoir carré au bout d'un long manche
Pots et cuve à toilette
Des bouquins
1 vieux crible
Bois
Treillis de fer
1 manche pour répétasser des outils
Des boîtes décorées
1 cruche en bon état
2 bouteilles à lait
Les œuvres complètes de Rousseau début XIXe – manque celui sur la musique -



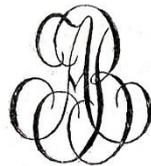
Sangles à vacherin. On les levait sans doute pour la laiterie qui se trouvait à proximité même du grand voisinage.

Que l'on ait acheté les œuvres complètes de Rousseau, datée de 1817, et sans doute même à l'époque vendues à un certain prix, dénote de la part des propriétaires le goût de la culture. On a toutefois de la peine à imaginer ce que pouvaient ressentir ces braves gens à la lecture de la Nouvelles Héloïse, des Confessions ou même des Rêveries du promeneur solitaire. Néanmoins une tentative de pénétrer l'esprit du siècle des lumières exista réellement dans la maison du Tronc. La preuve par l'objet !

OEUVRES
DE
J. J. ROUSSEAU,
CITOYEN DE GENÈVE.

TOME PREMIER.

I^{re}. PARTIE.



A PARIS,

CHEZ A. BELIN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE DES MATHURINS ST.-J., HÔTEL CLUNY.

1817.

